

FIFAC News

:: Le journal du Festival 2023 ::

Rencontre avec Christiane Taubira

Madame Christiane Taubira a accepté la présidence du jury de cette 5^{ème} édition du FIFAC. Ancienne députée, ancienne ministre, auteure prolifique et poétesse sensible, Christiane Taubira apporte son regard avisé sur les enjeux cinématographiques, sociaux et politiques des documentaires issus de la région Amazonie et Caraïbes. Venue à la rencontre du jury lycéen, nous lui avons posé quelques questions...



CHRISTIANE TAUBIRA © MD

L'organisation d'un jury lycéen est-elle une bonne idée selon vous et pourquoi ?

Premièrement c'est une très bonne chose que vous soyez appelés à effectuer cet exercice. Donner son avis ce n'est pas simplement dire j'aime - je n'aime pas. Emettre un jugement c'est dire pourquoi on a préféré tel film plutôt que tel autre et donner les raisons précises de son choix. C'est un exercice intellectuel que vous êtes capables de faire. Deuxièmement, je pense qu'il est important de confronter les choix intergénérationnels. Je suis très curieuse de connaître vos choix. Nous, le jury professionnel, nous discutons beaucoup. Ce jury est composé de profils différents : une réalisatrice, un directeur de France Télévisions, une productrice et un journaliste qui a beaucoup voyagé. Nos discussions sont très animées, j'espère apprendre que vos discussions le sont aussi.

Est-ce que vous pourriez nous faire part de la façon dont vous imaginez la différence de travail entre le jury professionnel et le jury lycéen ?

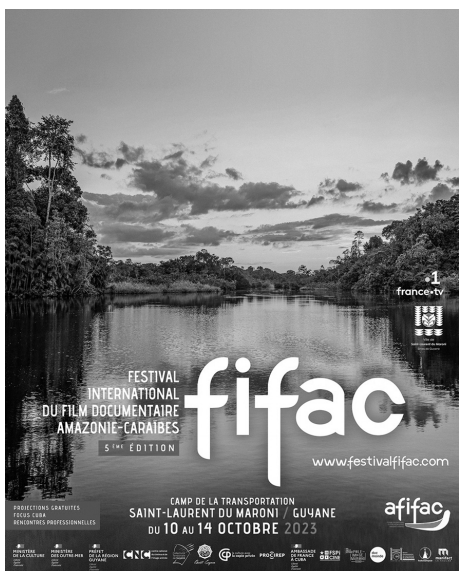
Pour le jury professionnel la méthode consiste simplement à visionner les films ensemble et à choisir entre une réaction à chaud ou bien réagir à froid. Globalement nous réagissons plutôt à chaud, cependant, on ne s'interdit pas d'y revenir et de réagir à froid un peu plus tard. Personnellement je préfère prendre un peu de recul. J'aime beaucoup le cinéma, le théâtre, l'opéra, les arts en général, et après chaque représentation, quelques jours après, des choses me remontent en mémoire [...]. Je pense que vous aurez sans doute la même méthode. J'ai confiance en vous pour le jugement que vous allez émettre. Il y a toutefois une différence entre notre jury et le vôtre c'est le privilège du temps. Nous avons vu forcément beaucoup plus de films que vous [...]. Nous discutons du sujet, de la lumière, de la structure du film. Globalement la méthode sera la même entre les deux jurys mais c'est le bagage culturel qui permet d'apprécier le film sous des angles un peu différents, nous avons une longueur d'avance sur vous [...].

Comment envisagez-vous l'accès à la culture pour les jeunes aujourd'hui ?

Je pense qu'il faut d'abord bien définir ce qu'on appelle la culture. Moi je veux une culture pluralisée. Je parle plutôt d'accès « aux cultures ». Nous avons chacun d'entre

nous un parcours, notre histoire familiale, notre lieu de naissance, ce qui nous apporte un certain bagage culturel. Et puis autour de nous il y a d'autres expressions culturelles. A mon avis ce qui est important dans ces influences plurielles c'est d'être à la fois conscient de son propre bagage culturel et d'être capable de comparer, comprendre, entendre et recevoir la culture des autres et construire un jugement personnel solide. Une œuvre artistique peut être excellente et ne pas vous plaire parce que vous n'avez pas été sensible à son message ou à la façon dont elle a été réalisée [...]. Nous ne sommes pas tous dans des familles où l'on considère une sortie cinéma comme une activité habituelle. Ce qui corrige les inégalités c'est la puissance publique. Un jeune qui est intéressé qui n'a pas accès à la culture n'aura pas l'opportunité de développer son potentiel. Si nous laissons seulement les familles s'occuper de l'accès à la culture nous laissons aussi se développer les inégalités. Les causes peuvent être financières, parce que la famille n'a pas les moyens, ou tout simplement des raisons liées aux habitudes culturelles de ces familles. Les institutions représentées par les écoles, les lycées, les mairies, les communautés de communes ou encore les collectivités territoriales donnent des moyens et facilitent le financement de festivals comme celui du FIFAC.

FANY, NAKIYA, TESSA, IRENEE



EDITO

Le 5^{ème} FIFAC se termine, avec cette année une quarantaine de films à découvrir dont 10 en compétition officielle pour le grand Prix du festival. Cette année encore, le jury lycéen a participé activement à cette édition : 17 élèves venus des lycées de Balata et Mana en section cinéma et audiovisuel. Outre leur rôle dans le jury, ils se sont aussi investis dans des ateliers dont celui de l'écriture de ce journal, réalisé par 4 lycéennes. Être partie-prenante d'un tel événement contribue de manière tangible à les former à la réflexion, l'analyse, la transmission, la projection... à tous les sens du terme ! Vivre le festival de l'intérieur leur permet aussi de s'interroger sur leur propre choix professionnel et de les impliquer d'ores et déjà au futur d'une filière audiovisuelle sur le territoire guyanais, et au-delà...

MD

Ce journal est réalisé dans le cadre d'un atelier d'écriture journalistique.

Fifac News est édité par le Pôle Image Maroni. Directrice de la publication : Didier Urbain. Rédactrice en chef : Marianne Doullay. Comité de rédaction : les classes section cinéma de Balata et Mana avec : Fany Loiseau, Nakiya Scott, Tessa Coolens, Irenee Riebeek, Michaël Haabo, Marcos Paz Rodrigues, encadrés par Mme Fadel, Mme Perret et Mme Alphonse.

Retrouvez nous en ligne sur : poleimagemaroni.org et festivalfifac.com et sur les réseaux sociaux.

Portrait : le jury lycéen



Nous, jury lycéen Malata (Mana + Balata). Nous sommes 20 lycéens, venus de l'Est et de l'Ouest. Nous formons le jury lycéen de la 5^{ème} édition du FIFAC à Saint-Laurent du Maroni.

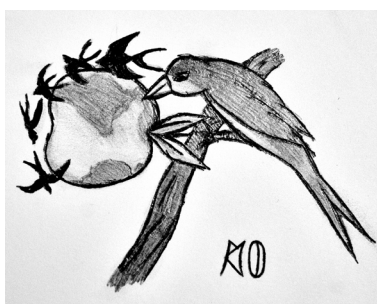
Notre mission est de décerner le prix du jury lycéen pour le meilleur documentaire.

Nous sommes rayonnants ; multi-ethniques, à la manière d'une caméra, nous captions de multiples visions du monde.

Comme un micro nous faisons entendre les voix de ceux que l'on entend pas.

Nous sommes Peter Pan de Disney pour souffler un vent de fraîcheur et de bienveillance. Nous sommes les Malata.

| TESSA, FANY, NAKIYA, IRENEE



La migration des images cinéma

Regards vers le futur

Avec la 5^{ème} édition du FIFAC, l'avenir du cinéma sur le territoire guyanais a de beaux jours devant lui.

Les dix films en compétition étaient à la fois pour nous surprenants, touchants et chaleureux. Ce qui en fait une programmation mémorable tant par les émotions qui nous ont traversés que par les sujets abordés. Le carnaval tient toujours une bonne place avec *Kanaval* de Leah Gordon, *Kite Zo A* de Kaveh Nabatian, *Lazaro and the Shark* de William Sabourin O'Reilly ; la préservation de la nature, des identités et des héritages culturels restent également un fil conducteur dont les réalisateurs s'emparent avec beaucoup d'engagement à la fois artistique et politique. Les nombreux réalisateurs et réalisatrices que nous avons rencontrés (Joan Castro, Wally Fall, Pierre-Olivier Pradinaud et William Sabourin O'Reilly) ont eu à cœur de partager avec nous leur passion et leurs expériences professionnelles. Leurs précieux conseils ont nourri notre réflexion et éclairé notre avenir dans la filière audio-visuelle. Des rêves et des projets plein la tête, nous sommes prêts à mettre en pratique l'un des conseils avisés de l'invité d'honneur du FIFAC qui n'est autre que Monsieur de Saint-Sernin, un des acteurs principaux dans la naissance du festival :

« Il faut pratiquer la théorie des petits pas. Chaque jour une action doit être faite pour faire avancer un objectif atteignable et dont on peut mesurer les effets ».

Nous, la jeune génération, sommes parés à relever les défis cinématographiques de demain. Il ne tient qu'à nous de faire jouer notre créativité dans les nouveaux formats courts et la vague technologique de l'intelligence artificielle.

| TESSA, FANY, NAKIYA, IRENEE

3 bonnes raisons d'aller voir *L'envolée, les virtuoses de Guadeloupe*

Des jeunes talents guadeloupéens de la danse et du piano. En Outre-mer, envisager de devenir pianiste professionnel ou ballerine réclame autant d'imagination que de persévérance, tant manquent les structures d'enseignement et d'accompagnement. Pourtant, en Guadeloupe, Matis, Olivia et Naomie ont décidé que rien n'était impossible...

1 - L'adaptation : sans structures adaptées à l'exercice de leur art, les jeunes trouvent des solutions

2 - Le dévouement des familles : malgré la « pauvreté », les familles trouvent les moyens de soutenir leurs enfants.

3 - La persévérance : face à la difficulté de faire des études de leur choix en Outre-mer, les jeunes « ne lâchent rien ».

| TESSA, FANY, NAKIYA

L'ENVOLÉE, LES VIRTUOSES DE GUADELOUPE
de Sonia Hedidi. France - Guadeloupe | 2022 | Français
| 52' | Babel doc France Télévisions. Grand Prix Écrans
publics Bronze 2023

Le palmarès

> GRAND PRIX FIFAC -
FRANCE TÉLÉVISIONS

(LONGS-MÉTRAGES EN COMPÉTITION)

ADIEU SAUVAGE

de Sergio Guataquira Sarmiento

> PRIX SPÉCIAL DU JURY

(MEILLEUR.E RÉALISATEUR.TRICE) :

TOSHKUA

de Ludovic Bonleux

> PRIX DU MEILLEUR COURT-MÉTRAGE

CANGREJO AZUL

(Y UNA CÀMARA DE MADERA)

de Daniel Martinez Quintanilla Pérez

> PRIX DU MEILLEUR CONTENU DIGITAL

OUTREMER DANSE

de Sarah Almosnino

> PRIX DU JURY LYCÉEN

(LONGS-MÉTRAGES EN COMPÉTITION) :

KITE ZO A : LAISSE LES OS

de Kaveh Nabatian

> PRIX DU PUBLIC :

LÁZARO AND THE SHARK

de William Sabourin O'Reilly